

lettres. Aussi, Milord, ce culte heureux de la pensée qui vous assure un rang si élevé parmi les écrivains, ce zèle témoigné à la science dans vos lointaines expéditions, et l'intérêt marqué que Votre Excellence a manifesté pour la cause de l'éducation depuis son séjour dans notre ville, donne à cette université l'assurance qu'elle trouvera en votre personne un protecteur et un ami.

"Deux fois déjà l'université-Laval a eu le bonheur de pouvoir exprimer, dans cette enceinte, à deux membres auguste de la famille royale, le prince de Galles et le prince Alfred, les sentiments de fidélité et de reconnaissance qu'elle a toujours eus pour Notre Très-Gracieuse Souveraine. Nous saisissons avec joie cette nouvelle occasion de manifester les mêmes sentiments en présence du représentant de Sa Majesté dans la Puissance du Canada.

"L'université-Laval, Milord, se rappellera toujours avec bonheur qu'elle doit à la sollicitude de Sa Majesté pour ses fidèles sujets du Canada, la charte qui consacre ses droits et ses privilèges. Elle ne saurait oublier non plus qu'elle doit en grande partie son existence et ses titres à la haute protection d'un de vos illustres prédécesseurs, Lord Elgin, dont le nom sera toujours vénéré dans cette institution qu'il a vu naître et qu'il n'a cessé d'entourer de sa bienveillance. A son exemple, tous ses successeurs ont bien voulu lui porter le plus grand intérêt. Votre Excellence, Milord, continue aujourd'hui cette tradition qui nous est chère à tant de titres, et l'université-Laval vous prie de vouloir bien agréer l'expression de sa gratitude.

"Madame la comtesse de Dufferin, en accompagnant Votre Excellence dans cette visite, donne par là à notre université un témoignage précieux de sa bienveillante attention. Qu'il nous soit permis, Madame, de vous dire combien l'université-Laval est sensible à cette faveur signalée, combien elle apprécie les délicates sympathies dont vous honorez nos maisons d'éducation. Nous joignons notre reconnaissance à celle de la ville entière.

"Veuillez nous permettre, Milord et Madame la comtesse, de vous présenter, avec l'hommage de notre profond respect, nos souhaits de bonheur et de prospérité."

A cette adresse le très noble comte répondit :

*A Monsieur le recteur et Messieurs les membres de l'université-Laval.*

"Messieurs,

"Parmi les nombreux privilèges que m'a valu mon arrivée dans ce pays, il n'y en a point que j'apprécie mieux que celui dont je jouis maintenant en visitant cette magnifique Université, et il n'y en a point, non plus, auquel j'attache plus d'importance.

"Assis comme sur un trône, sur ce promontoire élevé, et laissant planer la vue sur un des plus beaux sites qu'il y ait dans le monde entier, l'édifice que vous occupez couronne admirablement votre ancienne et pittoresque cité. L'intérieur en est distribuée de la manière la plus avantageuse, et rempli de tout ce qui est nécessaire ou utile pour l'étude des sciences, des lettres et des arts.

"L'excellence de la discipline, l'habileté bien connue de ceux qui dirigent ses études et le haut degré de connaissances exigé de ses gradués, ont justement mérité à cette institution, la confiance de toute la Province et ont donné à ses diplômés une autorité et une valeur égales à celles de n'importe quelle université européenne.

"Intéressé à tant de titres, comme je le suis, à la prospérité de cette confédération, je ne saurais assez exprimer combien je me sens encouragé dans l'accomplissement de ma tâche, en voyant une institution si propre à développer les ressources intellectuelles de ses habitants, et à donner une vigueur nouvelle au progrès moral de chaque nouvelle génération.

"Riches comme le sont ces vastes domaines du Canada, en tout ce qui peut créer la puissance matérielle, ils offrent le champ le plus vaste aux sciences et au génie de la mécanique, tandis que d'un autre côté, les circonstances remarquablement heureuses dans lesquelles votre Parlement a commencé sa carrière législative, offriront aux élèves versés dans la politique, l'histoire et le droit constitutionnel, les meilleures chances de se distinguer, soit au barreau, soit dans l'arène politique.

"Et, bien que ces considérations vous aient engagés à faire une part très-large aux études qui préparent au côté pratique de la vie, je suis heureux de voir que vous ne méprisez ni ne négligez aucunement le riche héritage de philosophie, de poésie et de science que vous a légué l'ancien monde.

"Quoique leur utilité directe ne soit pas aussi facilement admise, l'influence des études classiques, et particulièrement celle de la littérature grecque, n'est pas sans d'heureux résultats dans un jeune pays, où les luttes continuelles contre les forces de la nature et le désir louable et naturel d'acquérir de la fortune, font qu'il est désirable d'étendre aussi loin que possible l'horizon intellectuel, afin que les leçons du passé modèrent un peu l'élan de nos aspirations vers l'avenir ; afin aussi, que l'influence bienfaisante des poètes et des philosophes qui ont chanté et enseigné au berceau de l'humanité, purifie, renouvelle et ennoblisse l'éclat de notre civilisation moderne quelque peu affaibli et terni par des tendances un peu trop matérielles.

"Enfin, Messieurs, permettez-moi de vous offrir, tant en mon nom qu'en celui de Lady Dufferin, l'expression sincère de nos remerciements pour la réception véritablement bienveillante que vous nous avez faite. Depuis notre arrivée dans ce pays, nous n'avons cessé de recevoir les marques les plus précieuses de loyauté et de l'affection la plus flatteuse de la part de ceux au milieu desquels nous sommes heureux d'avoir à demeurer. Les expressions de respect, d'ailleurs, que vous attachez au nom d'un de mes prédécesseurs, Lord Elgin, sont une preuve éclatante de la fidélité avec laquelle vous gardez la mémoire de ceux qui ont su conquérir votre estime.

"En ma qualité de représentant de Sa Majesté, il est de mon devoir de vous offrir ma protection et mon aide ; je dois vous dire en même temps, qu'en remplissant ce devoir officiel, j'accomplis un de mes désirs personnels les plus vifs et les plus prononcés."

Les élèves du séminaire présentèrent aussi deux très belles adresses à Lord et à Lady Dufferin. Le gouverneur-général répondit en quelques mots d'un français fort distingué. Il dit que Lady Dufferin se joignait aux élèves pour demander un grand congé, et il promit d'envoyer la réponse par écrit.

Leurs Excellences, suivies des professeurs et des invités, examinèrent la riche bibliothèque et les musées, exprimant leur vive satisfaction de voir une institution qui fait un si grand honneur au pays.

L'espace ne nous permet pas de donner un récit détaillé des visites faites à chaque maison d'éducation. Nous donnerons cependant les noms des institutions qui ont reçu cette marque de distinction. Ce sont : l'école du patronage ; les établissements des frères de la doctrine chrétienne ; le collège Morrin et la société littéraire et historique ; le high school ; le british canadian school ; l'école des commissaires ; le couvent de St. Roch, le couvent des Ursulines, celui de Sillery, et celui de Bellevue.

Partout, les hôtes distingués ont montré la plus grande affabilité, et ont laissé sur leur passage, non pas seulement des admirateurs, mais de véritables amis. Celui qui apprend à besoin d'autant de courage que celui qui enseigne, et le métier d'élève est aussi rude que celui de professeur. Une grande joie, une grande récompense, un grand encouragement pour les deux, c'est la certitude que leurs efforts sont remarqués, appréciés.

Il est remarquable que le Prince de Galles, le Prince Arthur et notre dernier Gouverneur-Général Lord Lisgar et Lady Lisgar, ont donné aussi eux une attention si marquée à nos institutions d'éducation. On sait qu'un des derniers actes de Lord et de Lady Lisgar en quittant le Canada a été d'assister à l'inauguration de l'Académie Commerciale des Commissaires catholiques de Montréal et l'on est heureux de voir que les premières démarches de notre nouveau Gouverneur-Général ont été faites dans la même direction.

### Revue mensuelle.

Le mois de septembre a vu se passer deux faits qui feront époque dans les annales de la politique européenne et intercontinentale. Nous voulons parler du jugement prononcé par le tribunal arbitral de Genève, sur la question de l'*Alabama*, et de l'entrevue des trois empereurs à Berlin.